LA DERNIÉRE GUERRE DES BÊTES,

FABLE

Pour ſervir à l'Hiſtoire du XVIII. Siécle,

PAR L'AUTEUR D'ABASSAÏ.

Quid rides? mutato nomine, de te fabula narratur.
Horat. Serm. Lib. 1. Ecl. 1.

PREMIÉRE PARTIE.

A LONDRES,
Chez C. G. SEYFFERT, Libraire, dans *Denn-Street*, vis-à-vis *St. Ann's-Church*, *Soho*.

M. DCC. LVIII.

LA DERNIÉRE GUERRE DES BÊTES.

PREMIÉRE PARTIE.

SUR une montagne, dont le ſommet touchoit aux cieux, vivoit un Sage, de qui la ſcience & le pouvoir n'avoient point de bornes. Maître de regner ſur toute la nature, il avoit fixé ſon empire en ce lieu. Des Animaux qui habitoient une vaſte forêt au pied de la mon-

tagne, ſembloient être les ſeuls objets de ſon amour, ſa plus chere & preſque ſon unique occupation. Il faiſoit conſiſter ſa gloire & ſon bonheur à les voir vivre dans l'union & dans la paix. Il pouvoit les y forcer, car ſa volonté étoit ſouveraine ſur les cœurs; mais il n'aimoit pas les détails. Il dormoit ſouvent & ſes ſommeils étoient longs. Lorſqu'il s'éveilloit, il jettoit un coup d'œil ſur la forêt; & quand il y voyoit du trouble, des diſſenſions, il entroit en colére, il en puniſſoit les habitans, plus ou moins, ſelon les divers ſujets qui les avoient agités; il ſe rendormoit enſuite.

Cependant, quoique la montagne où habitoit le Sage, fût inacceſſible aux Animaux, pluſieurs d'entre eux ſe vantoient d'avoir une confidence intime avec lui. Ils avoient parcouru la forêt, avoient en ſon nom donné des loix aux autres, leur avoient fait des préceptes; mais ne pouvant s'accorder enſemble, ils interpré-

toient chacun à leur gré les volontés du Sage. Ils prétendoient trouver de l'obſcurité dans les ſeules paroles qu'il leur avoit dites : elles étoient pourtant très-claires, & conſiſtoient en ces quatre mots : *Aimez-moi, aimez-vous.* On les avoit enſuite commentées; mais dans le premier commentaire qu'on y avoit fait, elles ſignifioient toujours la même choſe. Les explications au commentaire troublerent tout : les uns diſoient, qu'aimer le Sage, c'étoit le craindre, en avoir peur; les autres, que c'étoit le chérir puérilement : les uns faiſoient conſiſter cet amour, dans un exercice perpétuel de minuties ridicules; les autres dans l'horreur pour ces minuties : il y en avoit qui prétendoient qu'il falloit, ſans écouter la raiſon, croire des choſes fort au-deſſus de la portée de leurs eſprits : d'autres ne vouloient raiſonner que ſur la moitié de ces choſes, quoiqu'elles fuſſent toutes merveilleuſes au même dégré.

Ils n'étoient pas plus d'accord ſur le ſentiment qui devoit les unir : les uns diſoient, qu'il obligeoit à perſécuter, à faire mille maux à ſon ſemblable pour le convaincre; les autres à lui en ſouhaiter pour le changer : preſque tous croyoient que le ſouverain bonheur étoit d'habiter la montagne. La plupart, plus occupés du bien d'autrui que du leur propre, vouloient forcer leurs voiſins à y grimper par les chemins les plus eſcarpés, tandis qu'eux-mêmes rodoient tranquilement pour trouver des ſentiers fleuris & commodes.

Ces ſyſtêmes & mille autres mirent ſouvent la forêt dans la derniére confuſion. La raiſon venoit quelquefois rendre à ces malheureux Animaux quelque apparence de calme; mais le germe des préjugés étoit dans leur ame; il reproduiſoit l'averſion & les haines.

On ſera peut-être ſurpris qu'il y ait eu un Sage ſi ſingulier, ſi inconſéquent; des

Animaux ſi extraordinaires, & en même-tems doués de raiſon. Mais il faut que l'on conſidére que ce ſont des Bêtes qui nous ont tranſmis cette hiſtoire, le portrait de leur Sage & le leur; que leur fantaiſie a tenu le pinceau pour lui, & leur vanité pour elles-mêmes. Ce n'eſt pas qu'il n'y en eut parmi elles quelques-unes plus éclairées, qui penſoient plus convenablement de leur Sage. Elles diſoient qu'il avoit tout bien fait, en laiſſant chaque Animal libre de bien faire, & qu'il faiſoit ſemblant de dormir, pour voir comment ils uſeroient de cette utile liberté, dont le bon emploi leur devoit rendre la montagne acceſſible.

Ce n'eſt pas qu'il n'y en eut d'autres bien éloignées de l'orgueil du grand nombre. Celles-ci diſoient qu'il falloit honorer le Sage, ſans faire de vains efforts pour le pénétrer; qu'en raiſonner, c'étoit l'avilir, une Bête ne pouvant avoir des idées dignes de lui; qu'il n'y avoit

qu'à obéir ſimplement & littéralement aux quatre mots qu'il avoit bien voulu faire entendre; ne point chercher à le deviner, puiſqu'il n'avoit pas voulu ſe faire mieux connoître, & attendre patiemment qu'il diſposât d'elles.

Je ne finirois jamais, ſi je voulois expliquer tous les divers ſyſtêmes que les Animaux ſe firent ſur leur Sage; encore moins ſi je voulois les diſcuter, les juger. Cette entrepriſe ſeroit auſſi inutile que ridicule. Ne ſe ſouviendra-t-on pas toujours quelle eſt l'Hiſtoire que je traduis? Et peut-elle être dangereuſe? Quels ſeroient ceux qui penſeroient qu'il y faut d'autres correctifs que ſon titre? Je ne veux point auſſi traduire tout ce que dit leur Hiſtorien; je raconterai ſeulement les cruels événemens & le ſujet de leur derniére guerre; la punition qu'elle leur attira.

La forêt, par les bontés du Sage, étoit toujours couverte d'un tapis de verdure:

un fleuve la bordoit, & formant pluſieurs branches, la coupoit, & ſéparoit les habitations que les Animaux s'étoient choiſies. Leurs eſpéces, leurs inclinations diverſes avoient rendu cet éloignement néceſſaire; mais le Sage avoit établi un point de réunion entre eux, qui fit cependant toujours le principal objet de leur méſintelligence. Il avoit donné à l'herbe une faveur différente, dans chaque différent climat qu'occupoient les Animaux, & il leur avoit donné à tous un gout extrême pour le changement & la diverſité. Il avoit uſé de la même économie dans les talens & les inclinations qu'il leur avoit départis.

Le *Lion* étoit magnifique, généreux, fort, mais vain, fier, furieux. Le *Léopard* avoit la même force, la même généroſité; mais il étoit ſi épris de l'indépendance, qu'il en devenoit farouche, d'autant plus féroce, qu'il ne pouvoit même ſouffrir d'égaux. Le *Chameau* étoit

laborieux, mais d'un eſprit lourd, d'un cœur intéreſſé. L'*Eléphant* avoit mille bonnes qualités; ſon plus grand défaut étoit ſa lourde figure, qui avoit juſqu'alors caché en lui les dons de la nature, & qui les faiſoit paroître quelquefois encore ſous un jour ridicule. L'*Ours* étoit bon ami, officieux, mais glorieux, peu capable d'entreprendre & opiniâtre dans ſes deſſeins. Le *Loup* étoit courageux, difficile à rebuter; mais cruel, toujours ou trop timide, ou trop téméraire; il y en avoit de pluſieurs eſpéces, ainſi que des *Ours*. Le *Cheval* étoit agréable, utile; mais trop ſuperbe; ſes forces ne répondoient pas à ſon orgueil. Le *Chien* étoit fidéle, attentif, vigilant; mais violent, difficile. Le *Renard* étoit prudent, politique; mais ruſé, artificieux, fourbe, petit dans les moyens. Cette eſpéce d'Animaux peuploit un vaſte coin de la forêt : leurs ancêtres l'avoient autrefois ſubjuguée; ils avoient joint la va-

leur aux autres qualités que conſerverent leurs deſcendans. Comme ils s'étoient mêlés avec pluſieurs autres eſpéces d'Animaux, ils différoient entre eux en bien des choſes, quoique le caractére national l'emportât toujours. Ils étoient même déſignés par des noms différens.

La ſorte de *Renards* qu'on appelloit *Caſtors*, étoit celle dont on faiſoit le plus de cas : ils étoient vifs, induſtrieux ; mais s'ils étoient utiles à la ſociété par leurs talens, ils y devenoient dangereux par leur légéreté, leur inconſtance, & fâcheux par leur défiance, qui en étoit une ſuite.

Le *Dromadaire* étoit franc, bon, ſerviable ; mais hautain, entêté, mal-adroit. Le *Tigre*, dont juſqu'alors on n'avoit point connu le caractére, venoit de développer le génie le plus grand & le plus ſingulier ; il raſſembloit en lui les bonnes & les mauvaiſes qualités des autres Animaux, & il les employoit tour à tour

à ſon avantage : l'artifice dominoit en lui.

Chaque eſpéce de ces Bêtes produiſoit une ſorte de monſtres, qui tenoient moitié de l'animal qui lui avoit donné l'être, moitié du *Singe ;* on l'appelloit auſſi unanimement de ce nom. Ces *Singes* avoient de l'eſprit, de l'adreſſe ; ils ſaiſiſſoient les ridicules ; ils copioient parfaitement, ou imitoient les bonnes & les mauvaiſes qualités des autres, en tranſmettoient la mémoire. Ils étoient Hiſtoriens, Orateurs, Critiques, tantôt bons, tantôt méchans, mépriſés, craints, honorés. On avoit diverſes façons de penſer ſur leur compte, qui toutes s'accordoient cependant à les juger néceſſaires.

Il y avoit une foule innombrable d'autres Animaux ; mais je n'en parlerai qu'en paſſant, lorſque j'en trouverai l'occaſion. Mon deſſein me fixe à faire connoître les Acteurs de la guerre que je raconte : je dirai ſeulement que le mélange de bonnes & de mauvaiſes qualités ſe trouvoit

en eux, ainſi que dans les Animaux que j'ai dépeints. C'étoient ces gouts, ces talens divers qui formoient des beſoins mutuels, & qui forçoient toutes les Bêtes à la ſociété; c'étoient ces défauts, ces inclinations oppoſées qui la leur faiſoient rompre.

Comme, ſelon leur Hiſtorien, tout ce que le Sage avoit fait pour une fin, alloit toujours à la fin contraire, le grand fleuve qui devoit ſervir à tranſporter les herbes qu'ils vouloient échanger, qui devoit leur épargner la peine d'une route longue & pénible, qui devoit, par conſéquent, faciliter la correſpondance, fut ce qui cauſa le plus de diviſions.

Les *Léopards*, dont l'appanage étoit dans un coin de terre, ceint du fleuve, furent ceux qui ſentirent le mieux les commodités qu'ils en pouvoient retirer. Ils employerent un plus grand nombre de *Caſtors* à conſtruire des radeaux; & lorſqu'ils en eurent couvert le fleuve, ils

voulurent s'emparer de ſes bords, afin de pouvoir à leur gré en interdire l'uſage aux autres Animaux. Ce deſſein étoit d'autant plus dangereux, que la néceſſité, l'intérêt & l'envie de dominer s'étoient réunis pour l'inſpirer, & devoient le ſoutenir. L'herbe qui croiſſoit dans l'Iſle des *Léopards*, avoit un gout fade; ils aimoient mieux celle que produiſoient les terres des autres Animaux : mais ils ne pouvoient les obliger à la troquer contre la leur; ils étoient forcés de leur donner en échange des *Vers-luiſans*; au lieu que s'ils avoient été les ſeuls maîtres des tranſports, ils en auroient aquis.

Ce petit Inſecte étoit l'objet des déſirs & des adorations de toutes les Bêtes; elles le préféroient à tout, même à leur Sage. Il y en avoit peu parmi elles qui ne s'occupaſſent plus du ſoin d'en amaſſer un grand nombre, que de celui de chercher les ſentiers de la montagne. Aucune d'elles n'oſoit cependant avouer

cette façon de penſer, par une eſpéce de honte bien ſinguliére, puiſqu'elle ne portoit que ſur l'aveu & non ſur le ſentiment. Ce mouvement qui ſemble être le cri de la raiſon, eſt une cruelle ſatyre du cœur qui l'éprouve, lorſqu'il ne veut que cacher ce qu'il devroit anéantir.

La folie des *Vers-luiſans* étoit parvenue à un tel excès, que rien n'étoit impoſſible à celui qui en avoit beaucoup, & que tous les dons de la nature n'arrachoient point à l'obſcurité celui qui en manquoit. L'éclat, la gloire des Royaumes (car ces Animaux avoient les mêmes gouvernemens, & ſe ſervoient des mêmes noms que nous pour les déſigner) dépendoit de la quantité que le Roi & le Peuple avoient de *Vers-luiſans*; avec eux ils pouvoient avoir toutes les herbes qu'ils déſiroient, tous les honneurs, toute la domination qu'ils pouvoient prétendre. Tant d'avantages réunis rendirent un vrai bien, ce qui pouvoit pro-

curer tout ce qu'on regardoit comme des biens. On trouva le moyen de multiplier les *Vers-luiſans*. Les *Léopards* excellerent dans cet art, & par cette multiplication ils en remplirent leur Iſle. Elle n'en produiſoit point; mais ils les tiroient d'un pays qu'habitoit une eſpéce de *Chevaux*, moins fiers & plus pareſſeux que ceux dont j'ai parlé: ſous prétexte de leur être des Alliés utiles, ils leur faiſoient accepter leur herbe, telle qu'elle étoit, & en tiroient un tribut annuel de *Vers-luiſans*.

Les *Léopards* n'ayant pu en impoſer de même aux autres Nations, virent qu'il falloit mettre l'adreſſe où la force manquoit. Ils ſacrifierent la plus grande partie des *Vers-luiſans* qu'ils avoient pour en venir à bout. On étoit ſi perſuadé de l'heureux ſuccès qu'ils devoient avoir, que lorſqu'ils n'en avoient pas aſſez, la ſimple promeſſe d'en donner enſuite ſuffiſoit, & leur procuroit les choſes qui

auroient

auroient couté aux autres Animaux la réalité, & non des eſpérances. Les ſoupçons que leurs ennemis voulurent donner ſur leur bonne foi, ne purent détruire la confiance : il eſt vrai que l'inaction pouvoit produire ce mauvais effet. Les *Léopards* habiles ſentirent ce danger ; ils virent qu'il valoit mieux qu'on les accuſât d'injuſtice que de foibleſſe. Ils connoiſſoient le caractére inconſéquent des Bêtes en général ; ils ſavoient que les doutes ſur la probité, portoient moins ſur les grandes choſes en total, que ſur les détails, parce que l'intérêt qu'on y prenoit étoit moins perſonnel ; que l'idée du juſte & de l'injuſte étoit ſi arbitraire parmi elles, qu'on pouvoit facilement en décider comme on vouloit. D'ailleurs, la plupart des Animaux ne poſſédoient leurs habitations que par l'uſurpation & par la force : qui d'entre eux pouvoit dire, que de nouvelles aquiſitions, faites par les mêmes

moyens, n'avoient pas le même droit?

L'eſprit profond, calculateur, hardi des *Léopards*, étoit fait pour embraſſer tous les objets différens, étoit capable de former les plus grands deſſeins: c'étoit à la forme de leur gouvernement qu'ils devoient ces avantages; la liberté qu'il leur laiſſoit, donnoit de la force à leurs penſées, de l'étendue à leurs projets: mais cette liberté, ſi néceſſaire pour imaginer, pour propoſer, leur devenoit nuiſible pour exécuter. Alors quoique d'accord ſur l'entrepriſe projettée, ils vouloient chacun avoir le droit d'employer les moyens, & leur caractére altier, indépendant leur faiſoit perdre en diſputes le moment favorable. Ils avoient un Roi; mais ce Roi ſoumis aux loix de la Nation comme ceux des autres Nations, n'avoit pas comme eux dans les cas preſſans, le pouvoir d'expliquer les loix. On lui donnoit des Interprétes, qui devenoient ſes tyrans; ceux-ci étoient à leur

tour comptables au Peuple dont ils dépendoient. Cette chaine de liaiſons faiſoit le bonheur de tous pendant les tems tranquiles ; elle établiſſoit une eſpéce d'égalité, qui donne toujours de l'eſſor au génie : la facilité de conteſter faiſoit ſouvent connoître le bien & la vérité ; mais ſi alors on connoiſſoit le prix de la liberté, on en voyoit l'abus lorſqu'il falloit agir au dehors. Ainſi les *Léopards* auroient dû former des plans dans leſquels les préjugés, la crainte ne les auroient point gênés, & ils auroient dû les envoyer aux *Lions*, qui, moins farouches, moins indomptables, les auroient mieux ſuivis.

Les *Lions* auroient eu beſoin de ce ſecours. Le deſpotiſme, chez eux, laiſſoit aux eſprits peu de facultés pour penſer de grandes choſes, dans ce qui regardoit le gouvernement, parce qu'il leur ôtoit la liberté de les propoſer. Sans ce joug, leur vivacité les auroit peut-être

rendu plus capables d'imaginer que les *Léopards;* quelques-uns d'entre eux étayés du pouvoir ſouverain, l'avoient prouvé. Mais quels que fuſſent les deſſeins de leur Roi, ils étoient exécutés avec une ſoumiſſion dont la facilité réparoit ſouvent le peu d'étendue du projet. Comme ils avoient éprouvé que leur union faiſoit leurs ſuccès, leur obéiſſance aveugle ne leur coutoit rien, lorſqu'ils croyoient aller à la victoire. La gloire ſuſpendoit le poids de leurs chaines; ils le ſentoient quand elle ne les éblouiſſoit plus; mais l'habitude le leur faiſoit ſupporter, quoiqu'en gémiſſant. Ainſi les *Lions*, avec toutes les diſpoſitions d'eſprit faites pour la paix, ne pouvoient être heureux que pendant la guerre; & les *Léopards*, avec le génie le plus diſpoſé à la guerre, ne pouvoient l'être que pendant la paix.

Mais ces Animaux étoient bien éloignés de s'aider mutuellement de leurs talens, de joindre leurs avantages : ri-

vaux, ils ſe portoient toute la haine de l'envie, toute la fureur d'une jalouſie bien fondée, toute l'averſion que donne la conformité dans les grandes paſſions, & le plus grand contraſte dans les gouts, dans les uſages. Leur eſtime mutuelle pour leurs grandes qualités réciproques, leur éloignement pour leurs opinions contraires, tout augmentoit ces ſentimens. Leurs querelles réitérées, leur voiſinage, (car le fleuve ſeul les ſéparoit) leur même dégré de puiſſance, tout redoubloit l'acharnement. Il eſt vrai que les *Lions*, trop emportés dans leurs paſſions, pour en avoir de durables, paſſoient quelquefois de la haine à la prévention pour leurs ennemis. Tantôt une fole préſomption les leur faiſoit mépriſer; tantôt remplis pour eux d'une admiration outrée, ils entreprenoient une ridicule imitation, qui réuſſiſſoit encore plus mal aux *Léopards*, lorſqu'ils en étoient tentés: ces derniers étoient les

plus irrités d'une égalité qu'ils croyoient offenſante. Ils firent, pour la détruire, les plus grands efforts; ils profiterent d'un tems où les *Lions* s'entredéchiroient.

En général, les Bêtes dont j'écris l'Hiſtoire, étoient ſujettes à ces fureurs. Il en prenoit des accès aux *Léopards*, lorſqu'on attaquoit ouvertement leur liberté. L'inſinuation pouvoit les ſubjuguer. Un de leurs Rois les pria de *n'entendre que d'une oreille*, & *de ſe boucher l'autre*: cela étoit pénible, embarraſſant; ils le firent cependant tout de ſuite. Un autre eut l'imprudence de leur faire entrevoir qu'il leur *commanderoit* de changer quelque choſe à ce nouvel uſage; ils l'étranglerent, & chaſſerent ſes deſcendans. Les *Lions*, au contraire, ſe déchirerent entre eux, tant que leur Souverain leur laiſſa le droit *d'entendre des deux oreilles* à leur gré: dès qu'il les leur fit *couper*, ils ſe ſoumirent, malgré la juſte douleur que leur cauſa cette perte.

Cependant le Roi des *Lions*, pour consoler ses Sujets, voulut leur faire voir que celui qui se croyoit en droit de leur commander tout, pouvoit tout. Il entreprit de changer un de ses *fils* en *Cheval*, & de le faire regner sur les *Chevaux*. Ce projet mit son Royaume à deux doigts de sa perte; il alarma d'abord toute la forêt. La fierté des *Lions* leur avoit rendu tous les Animaux ennemis; ils s'unirent contre un dessein qui devoit mettre le comble à l'orgueil de leur Roi. Il falloit cependant qu'ils donnassent un Roi étranger aux *Chevaux*, qui affoiblis par une longue inaction, ne pouvoient en choisir un parmi eux. Ils leur destinerent le *Dromadaire*, persuadés que cet Animal n'auroit su se prévaloir de cet accroissement de puissance.

Mais tel étoit le caractére des *Lions*; plus ils trouvoient de la résistance, plus ils s'irritoient. Ils soutinrent pendant plusieurs années une guerre cruelle contre

preſque tous les Animaux de la forêt. Les événemens leur en furent très-funeſtes, & ils étoient prêts à être entiérement détruits, lorſqu'enfin ils s'adoucirent. Les ſoumiſſions que fit leur Roi, étoient trop marquées au coin de la plus grande foibleſſe, pour avoir quelque mérite; toutes les Bêtes chercherent à s'en prévaloir. Le *Chameau* entre autres, qui avoit toujours tremblé devant tous, fier de voir trembler devant lui un Animal ſi noble que le *Lion*, de le voir s'adreſſer à lui pour être ſecouru; fier ſur-tout de donner un Roi aux *Chevaux*, ſes anciens maîtres, fit les plus dures & les plus humiliantes conditions aux *Lions*. Leur Roi indigné, honteux de s'être avili auprès d'un tel Animal, s'adreſſa à ſon plus cruel, mais généreux ennemi : il demanda la paix aux *Léopards*. Ceux-ci oublierent dans l'inſtant leurs anciennes inimitiés; ils ne virent plus l'objet de leur haine dans ceux qui en voulant leur

devoir

devoir leur ſalut, ſe plaçoient par cette priére au-deſſous d'eux. Non-ſeulement ils ſe reconcilierent avec les *Lions*, mais ils forcerent tous les autres Animaux à les imiter; ils ne voulurent pas même que le Roi des *Lions* eût l'affront de voir échouer le deſſein qui lui avoit fait commencer la guerre qui lui avoit tant couté: ainſi ſon fils demeura *Cheval*, regna ſur les *Chevaux*, & le *Dromadaire* perdit l'eſpérance de l'être.

Les Bêtes, en général, blâmerent beaucoup cette conduite des *Léopards* : elles prétendoient qu'il falloir achever d'écraſer l'ennemi commun, & non lui donner de nouvelles forces ; mais les Politiques d'entre elles dirent, que les *Léopards* faiſoient une action généreuſe, dont la gloire n'étoit pas le ſeul prix.

En effet, les *Léopards* avoient profité de l'acharnement des autres Animaux contre le *Lion*, pour étendre, ſans obſtacle, leurs poſſeſſions ſur les bords du

fleuve, & leur domination ſur le fleuve même. Ils prévoyoient que les Bêtes ayant aſſouvi leur rage contre celui qu'elles regardoient comme le tyran de la forêt, s'appercevroient qu'elles avoient d'autres chaines à craindre, & tourneroient leur fureur contre eux. Les *Chameaux*, plus que tous, ſupportoient impatiemment leur empire ſur le fleuve : ils avoient beſoin d'en avoir l'avantage pour eux-mêmes; ils avoient ſongé à le leur diſputer. Leur aveugle haine contre le *Lion* avoit prévalu ſur leurs véritables intérêts; mais ils ne s'étoient unis aux *Léopards*, ne leur avoient aidé à augmenter leur puiſſance, que dans l'eſpoir de la partager. Ils furent donc la victime d'une alliance toujours inſenſée, quand on la fait avec un plus fort que ſoi. Ainſi les *Léopards* en devenant les arbitres de la forêt, en devinrent preſque les maîtres. Les *Lions* ne pouvoient moins faire pour leurs libérateurs, que de leur laiſſer ce

qu'ils avoient pris, ou l'équivalent; & ces deux Nations unies, il ne reſtoit aux autres que leur impuiſſance & le regret de s'être ſacrifiés pour cette union, qui la leur faiſoit mieux ſentir.

Comme cependant la manie de tous ces Animaux étoit d'être plus jaloux des noms que des choſes, ils voulurent conſerver une apparence de liberté. Les principales Bêtes de chaque eſpéce s'aſſemblerent pour régler enſemble leurs communs intérêts; la plupart d'elles pour paroître donner des loix lorſqu'elles en recevoient, toutes pour embrouiller par de longues explications, ce qui auroit été très-clair en deux mots, & pour jetter ainſi des ſemences de nouvelles diſſenſions. Ce fut un de ces arrangemens fait entre les *Lions* & les *Léopards*, qui fut la ſource de la guerre que j'entreprends de raconter; mais pour en comprendre le motif, il faut remonter plus haut dans l'Hiſtoire des Bêtes.

Il y avoit environ trois ſiécles que les *Chevaux*, parcourant le fleuve ſur leurs radeaux, l'avoient traverſé : ils avoient découvert une autre forêt, qui étoit inconnue aux habitans de la terre d'où ils partoient ; ils y deſcendirent, ils la trouverent remplie de *Cerfs*, de *Daims*, de *Sangliers* & d'autres Bêtes de chaſſe. Ces Animaux n'étant point civiliſés comme ceux de la premiére forêt, ils les appellerent Sauvages, & ne daignerent pas les regarder comme leurs ſemblables : ils valoient cependant beaucoup mieux qu'eux, connoiſſoient bien plus les devoirs de la ſociété, que ceux qui leur dénioient le nom de Sociables. Les impreſſions que le Sage avoit miſes dans leur cœur, n'étoient point détruites par l'art & les préjugés : ſi quelques paſſions les affoibliſſoient, ce n'étoient point de ces paſſions factices qui dominoient dans la forêt des *Chevaux* ; c'étoient des paſſions ſi naturelles, qu'elles étoient excu-

ſables. Ils ne connoiſſoient de droit de faire du mal, que celui d'une juſte défenſe, & n'y employoient que les armes que la nature leur avoit données : cette ſimplicité dans leurs inclinations en avoit mis dans leurs idées. Aucune d'elles n'avoit fait parler le Sage ſelon les climats & les génies différens de leurs diverſes habitations : ils en avoient une idée confuſe ; mais qui n'étoit du moins ni fauſſe, ni indigne de lui.

Leur ſurpriſe fut extrême, lorſqu'ils virent arriver les *Chevaux* ; ils n'avoient jamais imaginé qu'on pût traverſer le fleuve, encore moins qu'il y eût des Bêtes au delà. L'effroi ſuccéda bientôt à l'étonnement. Les Animaux de la premiére forêt avoient un moyen cruel pour s'entredétruire : ils avoient trouvé une matiére combuſtible dans les entrailles de la terre ; ils la préparoient, & la jettant en l'air, ils l'enflammoient avec leur ſouffle, & la pouſſoient contre leurs enne-

mis, qu'ils consumoient ainsi à une distance assez considérable. Les Bêtes sauvages prirent d'abord ces tourbillons de flammes pour un prodige funeste, dont rien ne pouvoit les garantir : la peur les fit tomber aux pieds des *Chevaux*, dont ils auroient pu facilement se défaire. Ceux-ci auroient dû tâcher alors de les gagner par la douceur; leurs cœurs se seroient livrés sans défiance: ils aimerent mieux les faire périr. Après avoir assouvi leur rage insensée, après avoir immolé des Bêtes innocentes, qui n'avoient envers eux ni crime ni défense, avoir rougi de leur sang leur propre terre, ils la parcoururent.

Ils y trouverent de grands amas de *Vers-luisans;* ils virent qu'elle en reproduisoit tous les jours : leur avidité leur fit dès lors regarder ce séjour comme le séjour du bonheur : ils résolurent de s'y fixer ; mais ils étoient en si petit nombre, qu'ils craignirent de ne pouvoir dé-

vaſter la forêt d'Animaux; encore plus d'y pouvoir ſubſiſter ſeuls : ils changerent le deſſein de les exterminer en celui de les aſſujettir. Ils s'étoient ôté le moyen de la bienveillance; ils crurent qu'il falloit continuer à ſe ſervir de celui de la crainte; mais ils ſavoient que ce ſentiment, ainſi que tous les autres, eſt bien plus durable lorſqu'il eſt excité par l'imagination, que par les ſens, qui tôt ou tard apprécient juſte les objets. Ils aimerent donc mieux captiver les eſprits, que d'impoſer aux yeux. Ils penſerent d'ailleurs avec raiſon, que la conformité dans les opinions eſt un lien.

Les Animaux ſauvages, qui s'étoient raſſemblés en tremblant, écouterent cependant avec attention tout ce que les *Chevaux* leur dirent de leur Sage; mais ils crurent bientôt appercevoir le but de leurs nouveaux Légiſlateurs. Ils furent frappés de la ſingularité de l'Etre qu'ils leur peignoient, du contraſte des exem-

ples qu'ils disoient qu'il avoit donnés, tantôt d'une patience incroyable, tantôt d'une fureur sans bornes. Ils ne douterent pas un instant du partage que les *Chevaux* voudroient faire avec eux, de ces différentes leçons; ce qu'ils avoient déja éprouvé ne les en assuroit que trop: ainsi ils s'enfuirent à toutes jambes à la fin de leur harangue. Ils furent poursuivis, quelques-uns furent pris & enchaînés, les autres allerent porter l'alarme chez leurs voisins.

Cependant le bruit de la découverte que venoient de faire ces *Chevaux*, parvint aux habitans de la premiére forêt; aussi-tôt la folie des *Vers-luisans* les saisit : chaque espéce d'Animaux envoya quelques-uns des siens sur des radeaux, pour découvrir d'autres habitations dans la nouvelle forêt; mais il ne leur fut pas si facile d'y aborder.

Les Bêtes qui étoient échappées aux *Chevaux*, avoient appris à leurs sembla-

bles le danger qu'il y avoit à recevoir dē pareils hôtes, les avoient enhardies à moins craindre le feu, qui d'abord les avoit elles-mêmes atterrées. Il faut, leur disoient-elles, que ces flammes ne soient pas un prodige, comme nous l'avons cru, puisque les *Chevaux* ne les ont pas regardées comme un moyen suffisant pour nous détruire : ils ont cherché à nous séduire pour nous faire entiérement périr; ils nous ont supposé un Sage, qui leur ordonnoit à eux d'être méchans, à nous d'être bons, qui leur permettoit de nous massacrer, & qui vouloit que nous trouvassions que cela étoit très-juste; mais nous avons bien remarqué qu'ils n'avoient imaginé ce Sage que pour nous; car eux n'adoroient que les *Vers-luisans*, ce vil Insecte que nous foulons aux pieds.

Ces discours ranimerent les Animaux sauvages, naturellement courageux : ainsi les voyageurs, qui virent que la crainte

n'agiſſoit plus pour eux, ſe contenterent de conſidérer de loin la forêt, & revinrent ſur leurs pas. Il n'en falloit cependant pas davantage pour exciter l'ambition de leurs maîtres : ils firent chacun de grands préparatifs pour s'emparer de quelque habitation de la nouvelle forêt; ils ne ſe rebuterent point des difficultés. L'ambition eſt la plus patiente des paſſions, parce qu'elle ne prend pas ſa ſource dans le cœur, dont tous les mouvemens ſont impétueux.

Ce fut dans ce moment critique, dit l'Hiſtorien que je traduis, que le Sage revint d'un de ſes longs ſommeils : il fut indigné d'un déſir ſi injuſte & du crime qu'avoient déja commis les *Chevaux*. Pour punir ceux-ci, il les rendit incapables de ſe ſervir des richeſſes qu'ils avoient volées : ils n'ont été depuis que les dépoſitaires des *Vers-luiſans*, que leur produit leur uſurpation : ils deviennent la récompenſe des Animaux, qui ſavent

le mieux ſe prévaloir de leur incapacité.

Le Sage abandonna les autres Bêtes à leur avidité ; leur cœur fut rempli d'envie, de jalouſie, leur eſprit de chiméres. Leur empreſſement pour la nouvelle aquiſition leur tourna la tête ; elles partagerent entre elles la forêt, ſans la connoître, & ſe diſputerent ces poſſeſſions idéales, comme ſi elles avoient été des poſſeſſions réelles. Quelques-unes d'entre elles penſerent cependant que le nom de Bêtes ſauvages, qu'elles avoient donné aux Animaux, dont elles vouloient envahir la forêt, pourroit ne pas les garantir elles-mêmes de celui d'uſurpateurs. Elles demanderent, pour commettre cette injuſtice, l'aveu du *Grand Renard* : celui-ci, qui ſe diſoit l'Interpréte du Sage, conſentit en ſon nom à leurs déſirs : il n'avoit garde d'en uſer autrement ; ſa puiſſance n'étoit pas à l'épreuve de la moindre contradiction ; il avoit éprouvé qu'elle ne ſe ſoutenoit que par une con-

deſcendance aveugle. Ceux qui ſont eſclaves du déſir de commander, ſupportent tous les dégouts d'une ſoumiſſion réelle, pour conſerver l'apparence d'un honneur chimérique.

Ainſi le Sage rendit l'entrepriſe injuſte des Animaux, la ſource de leur folie, de leurs querelles perpétuelles & de leur deſtruction.

Après pluſieurs tentatives inutiles, preſque tous les habitans de la premiére forêt s'établirent dans la ſeconde; mais s'ils en traiterent les habitans avec plus de douceur que les *Chevaux*, ils manquerent de prudence dans un autre objet. L'avidité ne raiſonne point; elle ne ſonge qu'à ſe ſatisfaire. La nouvelle forêt étoit immenſe; chaque eſpéce pouvoit en occuper une vaſte étendue, ſans avoiſiner l'eſpéce qui lui étoit ennemie. Ils ne firent point cette attention utile. Il ſembla, au contraire, qu'ils ne cherchoient tous qu'à s'approcher de l'objet de leur aver-

ſion. Les *Chameaux* ſe placerent dans le voiſinage des *Chevaux*; les *Lions* & les *Léopards* s'établirent le plus près qu'il leur fut poſſible les uns des autres. Delà vinrent les chicanes de toute eſpéce, les incurſions pendant la paix. Dès que la guerre commençoit dans l'ancienne forêt, ils envahiſſoient mutuellement leurs poſſeſſions dans la nouvelle, & ſe les rendoient preſque toujours ravagées & détruites. Ils auroient pu éviter ces communs malheurs, en s'éloignant, comme je l'ai dit; mais les paſſions, quelles qu'elles ſoient, cherchent machinalement à ſe rapprocher de leur objet.

Les Animaux ſauvages ſuivoient ordinairement le ſort de leurs nouveaux maîtres, vaincus ou vainqueurs, & toujours eſclaves de la Nation qui avoit ſubjugué l'autre.

Les *Léopards* reçurent un grand dommage de ces changemens; ils étoient autant jaloux d'une autorité ſans bornes

chez les autres, qu'amateurs de l'égalité chez eux. Il ſembloit même qu'ils vouluſſent avoir parmi les Animaux le droit excluſif de la liberté ; les *Lions*, au contraire, enchainés dans leur ancienne demeure, ne cherchoient qu'à adoucir le poids des chaines qu'ils donnoient aux habitans de la nouvelle forêt. Leur généroſité leur faiſoit déſirer de procurer aux autres le bien qu'ils n'avoient pas eux-mêmes.

Les Animaux ſauvages ſentirent la différence de ces deux jougs : ils s'attacherent aux *Lions*. Les *Léopards* irrités de cette bienveillance de choix, loin de ſe donner la peine de la mériter, s'attirerent leur haine. Après avoir blâmé la cruauté des *Chevaux*, ils l'imiterent : ils mirent à prix la tête des Animaux qui leur préféroient les *Lions*; mais ſi par-là ils forcerent quelquefois leurs eſprits à la diſſimulation, ils rendirent leurs cœurs irréconciliables. La plus forte aver-

ſion eſt toujours celle qui eſt produite par la contrainte.

Je l'ai dit, la nouvelle forêt étoit toujours le théâtre de la fureur des Animaux, lorſqu'ils étoient en guerre dans la premiére; lorſqu'ils faiſoient la paix, elle devenoit, par conſéquent, un objet conſidérable dans leurs Traités. Ce fut donc après la guerre faite, pour donner un Roi aux *Chevaux*, que les Bêtes aſſemblées firent ce fameux Article de Paix, ſource de cette guerre. Il étoit conçu en ces termes:

Le Roi des Lions *céde aux* Léopards *l'Iſle Gris-de-lin, la Prairie de douze cens pas ou de mille & deux cens pas, ſelon l'ancien arpentage qui en a été fait, comme auſſi la Cabane Verte, & généralement tout ce qui dépend deſdits lieux cédés, pour y boire & manger, ſans y être jamais troublés par les* Lions, *qui ne pourront en approcher de cent pas, à commencer par la colline, en tirant à gauche; le*

Roi des Lions *tranſmettant aux* Léopards *tous les droits que ſes Sujets peuvent y avoir aquis par quelque voie que ce ſoit.*

Rien ne paroit ſi clair que cette ceſſion, rien n'a été dans la ſuite trouvé plus obſcur. Il eſt encore problématique, ſi les Bêtes qui la firent, & celles qui l'accepterent, en entendoient le véritable ſens, ou ſi elles l'ignoroient. Si les *Lions* étoient de mauvaiſe foi, l'extrêmité où ils étoient réduits eſt un préjugé contre eux. Le ſilence des *Léopards* ſur cela, ne le détruiroit pas. Un pareil reproche ſeroit un aveu de leur ſottiſe; & quelque Bête que l'on ſoit, on épargne toujours aux autres l'accuſation d'un vice lorſqu'elle nous couvre d'un ridicule. Enfin, on ne ſait ſi ces Animaux de part & d'autre prétendirent duper leurs nouveaux amis; ſi les uns honteux de trop demander, voulurent ſe laiſſer une vaſte étendue de prétentions; ſi les autres fâchés de tant accorder, voulurent

rent ſe laiſſer un moyen de reſtraindre leur don.

Quoi qu'il en ſoit, ils ſe conduiſirent avec une attention très-prudente. Tant qu'ils ſe ſentirent foibles, ils ne ſe demanderent décidément aucune explication: s'ils parurent s'appercevoir que l'arpentage énoncé dans la ceſſion, n'ayant pas été fait devant les deux parties, devenoit litigieux, ils appuyerent peu ſur ce doute: ils ſe contenterent même de s'en promettre vaguement l'éclairciſſement dans un autre Traité, qu'une ſeconde guerre occaſionna.

Enfin, arriva le moment critique: les *Lions* auroient voulu l'amener avec une lenteur qu'ils croyoient néceſſaire pour eux; les *Léopards* l'avancerent. Ils s'apperçurent que les *Lions* faiſoient bâtir des cabanes dans les endroits qui étoient en litige; ils s'y oppoſerent. Eloignés les uns & les autres de leurs Souverains qui habitoient toujours l'ancienne forêt, ils

leur firent chacun les plaintes les plus outrées, les exposés les plus faux. L'aversion nationale étoit augmentée dans la nouvelle forêt par la rusticité des lieux, des usages & par l'âpreté du climat.

Le Roi des *Lions* & celui des *Léopards* furent obligés alors d'en venir à l'explication qui auroit dû précéder le Traité, & non le suivre si tard : elle commença par des reproches, par des menaces qu'ils se firent faire par leurs Ambassadeurs.

„ Vous m'avez cédé la Prairie de
„ douze cens pas, dit le Roi des *Léo-*
„ *pards* à celui des *Lions*, & vous ve-
„ nez vous y établir contre la parole
„ donnée; vos *Lions* y construisent de
„ grandes cabanes pour s'y assembler,
„ & pouvoir delà en chasser avec sûreté
„ mes *Léopards*; faites-moi raison de
„ cette injustice, ou il faudra que mes
„ Sujets attaquent les vôtres, & que je
„ défende leurs droits.

„ Vous êtes dans l'erreur, lui répon-
„ dit le Roi des *Lions*, je bâtis sur un ter-
„ rain qui m'appartient, & non dans
„ votre Prairie, & cependant vos *Léo-*
„ *pards* viennent m'insulter chez moi.
„ Je serai forcé de punir leur férocité,
„ s'ils violent ainsi le droit des Bêtes.

Les *Lions* peuvent-ils disconvenir, disoient les *Léopards*, que lorsqu'ils eurent recours à nous de l'abime où leur ambition les avoit précipités, ils nous céderent la Prairie de douze cens pas? Nous avouons, répondoient les *Lions*, que nous payames le service que les *Léopards* nous rendirent du don de la Prairie de mille & deux cens pas; mais, reprenoient les *Léopards*, ces deux noms ne désignent-ils pas le même objet? n'emportent-ils pas la même idée? Nous le croyons ainsi, repliquoient les *Lions*. A cela les *Léopards* demandoient où étoit donc cette Prairie, si les lieux où les *Lions* vouloient s'établir, n'en étoient

pas? Quel étoit donc cet ancien arpentage qu'ils prétendoient en avoir fait?

Enfin, après bien des discours & des repliques, les deux Nations convinrent qu'on mesureroit la Prairie solemnellement & de concert; qu'à cet effet leurs Rois enverroient chacun son Arpenteur sur les lieux. Le jour fut fixé, les *Lions* & les *Léopards* s'assemblerent; mais quelle surprise ne firent-ils point mutuellement paroître lorsqu'ils virent les deux Arpenteurs envoyés? Du côté des *Lions* parut la *Tortue*, & du côté des *Léopards* le *Lièvre*. Quoi! s'écrierent les *Léopards*, vous prétendez faire mesurer notre Prairie à la *Tortue?* Ces douze cens pas seront des pas de *Tortue*. Quoi! disoient les *Lions* en rugissant, vous croyez que nous vous avons donné mille & deux cens pas de *Lièvre*; il y a de l'extravagance à nous proposer un tel Arpenteur. C'est votre *Tortue* qui est absurde, repliquoient les *Léopards*; le beau présent

que vous nous auriez fait là, mille & deux cens pas de *Tortue !* A ces exclamations ſuccéderent les injures; ils ſe donnerent même quelques coups de griffes : cependant ils n'oſerent pouſſer les choſes plus loin ſans les ordres de leurs Souverains.

Chacun des deux Rois témoigna la plus grande indignation de la prétenſion de ſon adverſaire, & parut décidé à ſoutenir la ſienne; mais voyant que toutes les Bêtes de la forêt étoient très-attentives à une querelle ſi ſinguliére, ils ſuſpendirent leur colére & leur deſſein pour en prouver l'équité. En général, les Bêtes dont j'écris l'Hiſtoire, s'occupoient ſans ceſſe, & en même-tems du ſoin de chercher le moment favorable pour être injuſtes avec ſuccès, & celui de paroître juſtes. La ſeconde de ces deux paſſions ne cédoit à l'autre que lorſqu'elles ne pouvoient pas ſe concilier; mais on employoit auparavant l'adreſſe

& l'artifice pour y parvenir. Lorſqu'on perdoit l'eſpoir d'un ſuccès heureux, le maſque tomboit, & on s'en remettoit à l'événement, qui ordinairement décidoit de tout.

Comme la *Tortue* & le *Lièvre* avoient, malgré l'altercation, fait chacune ſéparément l'arpentage de la Prairie, le Roi des *Léopards* envoya ordre à ſon Ambaſſadeur de faire au Roi des *Lions* cette harangue.

SIRE,

„ En conſéquence de l'Article douzième du Traité de Paix, fait après „ la guerre des *Chevaux*, Nous Ambaſſadeurs de Sa Majeſté *Léoparde*, déclarons en ſon Nom à Votre Majeſté „ *Lionne*, que le véritable arpentage de „ la Prairie de douze cens pas qui nous „ eſt cédée dans ledit Traité, eſt l'arpentage du *Lièvre*. Nous demandons „ tous les prés, champs, ruiſſeaux, ca-

„ banes & arbres qui ſe trouvent dans
„ ladite étendue, tous les lieux & ter-
„ rains qui en dépendent, excepté la
„ grande Iſle Bleue & les petites Iſles
„ ſituées vers la ſource de la large ri-
„ viére, que le Roi votre Prédéceſſeur
„ s'eſt réſervées dans l'Article XIII. du
„ même Traité. Nous demandons auſſi
„ que vous envoyiez ſur le champ vos
„ ordres pour l'exécution dudit Traité,
„ ſelon ſon véritable ſens, & que vous
„ faſſiez ſortir de la Prairie tous les *Lions*
„ qui peuvent y être. „ Le Roi des *Lions* avoit ſa réponſe prête, avant que d'avoir entendu la demande : il la fit rendre le même jour ; elle étoit telle :

„ Par le Traité fait à la Paix des *Che-*
„ *vaux*, le Roi des *Lions*, notre Prédé-
„ ceſſeur, céde aux *Léopards* la Prairie
„ de mille & deux cens pas, ſelon l'an-
„ cien arpentage qui en a été fait, comme
„ auſſi la Cabane Verte, & il demeure
„ en poſſeſſion de toutes les Iſles qui

„ ſont vers la ſource de la large riviére,
„ excepté de l'Iſle Jaune donnée aux *Léo-*
„ *pards*. Il réſulte dudit Traité que la
„ Cabane Verte n'étoit pas compriſe dans
„ l'étendue des mille & deux cens pas;
„ par conſéquent, c'étoit la *Tortue* qui
„ avoit fait l'arpentage énoncé.

„ De plus, les *Léopards* doivent ſe reſ-
„ ſouvenir qu'un des prés enclos dans le
„ prétendu arpentage du *Liévre*, ayant
„ été envahi par un *Léopard* en tems
„ de Paix, ſa Majeſté *Lionne* en fit faire
„ de grandes plaintes à la Cour des *Léo-*
„ *pards*; que les deux Rois nommerent
„ des Commiſſaires, qui ne déciderent
„ rien; & que l'arpentage de la *Tortue*
„ ayant toujours exiſté avant le Traité,
„ il n'a pu être changé depuis.

„ Le Roi des *Lions* ſe borne ici aux
„ conſéquences qui réſultent de l'eſprit
„ & de la lettre du Traité: il ſeroit juſte
„ en même-tems que toutes les autres
„ ceſſions ou poſſeſſions de la nouvelle

„ forêt

„ forêt qui peuvent être en discussion,
„ fussent remises dans le même état. S'il
„ est question cependant d'y trouver
„ quelque tempérament, pour affermir
„ la paix si nécessaire à des Bêtes, au-
„ tant éloignées de leurs Souverains,
„ Sa Majesté *Lionne* a donné trop de
„ marques de ses bonnes intentions à
„ ce sujet, pour laisser ses dispositions
„ équivoques.

Cette réponse parut aux *Léopards* obscure, remplie de verbiage & de chicanes; ils avoient peut-être tort : mais ils l'eurent bien plus en prenant le ton de douceur qu'ils y trouverent, pour la preuve d'une foiblesse sans ressource. Ils ne voulurent rien rabattre de leurs prétentions, & parlerent fort haut dans les conférences qu'ils eurent avec les *Lions*. Ils commencerent ainsi :

„ C'est avec la plus juste indignation,
„ Messieurs, que nous voyons vos des-
„ seins insultans : vous voulez nous faire

„ prendre nous & nos ayeux, pour des
„ ſots. Quoi ! lorſque ſans eux vous
„ étiez perdus ſans reſſource ; quoi ! lorſ-
„ que pour vous ſauver, ils ont bravé
„ la haine de toutes les Bêtes de la fo-
„ rêt, vous auriez reconnu un pareil
„ ſervice par la ceſſion d'une Prairie de
„ douze cens pas, arpentage de *Tortue* ;
„ & ils l'auroient acceptée, lorſque vous
„ ne pouviez leur rien refuſer, & vous
„ prétendez nous le perſuader ? Quelles
„ ſont parmi nous les Bêtes qui pour-
„ roient donner dans un pareil conte ?
„ & quelles ſont celles parmi vous qui
„ oſent ſe flatter qu'il prendra ? Mais
„ nous voulons bien joindre à la raiſon
„ qui eſt entiérement pour nous, les
„ preuves les plus inconteſtables de nos
„ droits.

„ Vous nous cédez la Prairie, ſelon
„ l'ancien arpentage qui en a été fait ;
„ vous ne nous dites pas quand & com-
„ ment il fut fait : mais cela n'eſt pas

„ néceſſaire, nous ne vous le deman-
„ dons pas; nous en ſavons autant que
„ vous là-deſſus. Nous ne vous dirons
„ pas même, que ſi on veut prendre le
„ plus ancien, ce ſera celui que fit à
„ vue un *Renard* que nous envoyames
„ ſur un de nos radeaux, lorſque vous
„ n'étiez point encore dans la nouvelle
„ forêt; il le calcula pas de *Liévre:* ce
„ fut ſur ſon calcul qu'un de nos Rois
„ donna le nom de douze cens pas à la
„ Prairie, & donna la Prairie même à
„ un de ſes *Léopards*, qui s'y établit.
„ Mais quoique cette preuve d'ancien-
„ neté fût concluante pour nous, nous
„ ne voulons vous attaquer qu'avec vos
„ propres armes.

„ Soit que vous ayez uſurpé la Prai-
„ rie ſur nous, ſoit que les nôtres vous
„ l'aient donnée, nous convenons que
„ vous l'avez poſſédée long-tems: mais
„ comment l'avez-vous poſſédée? Ar-
„ pentage de *Liévre.* Cela eſt facile à

„ prouver. Les Cartes que vos *Singes* &
„ les nôtres en ont faites, en ſont des mo-
„ numens autentiques. Les Lettres qu'ils
„ ont écrites au nom de vos Rois, aux
„ Gouverneurs de la Prairie, en ſont des
„ preuves ſans replique. Nous vous pro-
„ duirons tout cela dans un Recueil que
„ vous ne pourrez récuſer.

„ Lorſque, pendant la guerre & non
„ en pleine paix, comme vous nous en
„ accuſez, nous vous avons pris la Prai-
„ rie, nous vous l'avons toujours don-
„ née enſuite arpentage de *Liévre*; elle
„ vous a toujours été cédée dans les
„ Traités, arpentage de *Liévre :* un de
„ vos Ambaſſadeurs la demanda, arpen-
„ tage de *Liévre*; un de nos *Léopards*
„ voulut une fois, comme par prophé-
„ tie, vous la livrer, arpentage de *Tor-*
„ *tue*; vous fites de tels rugiſſemens,
„ qu'il fallut bien vite vous la donner,
„ arpentage de *Liévre*. Pouvions-nous
„ donc ne pas être aſſurés que le *Liévre*

„ étoit votre Arpenteur, ainſi que le
„ nôtre ? Pouvions-nous imaginer que
„ vous prétendiez que c'eſt la *Tortue*,
„ lorſque vous avez toujours réclamé
„ comme dépendans de la Prairie, des
„ terrains qui en ſeroient bien éloignés,
„ ſi ces douze cens pas étoient meſurés
„ par la *Tortue?*

„ Vous nous renvoyez à la clarté du
„ Traité : nous la voyons bien mieux
„ que vous. Il eſt malheureux que le
„ jour brillant qu'il porte dans nos eſ-
„ prits, vous plonge dans l'obſcurité :
„ examinons à qui en eſt la faute.

„ Les Bêtes qui firent ce Traité, ont
„ confondu le don & la demande, ou
„ plutôt elles ont cru que ce n'étoit
„ qu'une même choſe ; ſans cela auroient-
„ elles admis le nom que nous avions
„ donné à la Prairie avec le leur ? Ne
„ prouvoit-il pas que nous l'avions me-
„ ſurée ? Les unir, n'étoit-ce pas recon-
„ noître l'arpentage que nous en avions

„ fait ? n'étoit-ce pas le fixer pour le vé-
„ ritable, pour être en même-tems l'an-
„ cien ou plutôt l'unique ? Dans ces tems
„ de malheur pour votre Roi, quoi-
„ qu'abattu par les revers, n'eſſaya-t-il
„ pas cependant, pour vous conſerver
„ la Prairie, de nous offrir d'en retran-
„ cher une partie ? & ce qu'il vouloit
„ garder étoit même plus que votre ar-
„ pentage de *Tortue*. Auroit-il fait va-
„ loir cette modération, ſi ç'avoit été
„ là ſa véritable meſure ? Vous nous ob-
„ jectez une phraſe de ce même arti-
„ cle du Traité : vous prétendez qu'elle
„ prouve contre nous. Vous croyez que
„ les mots, *comme auſſi la cabane Verte*,
„ déſignent un don ſéparé, une ceſſion
„ qui n'eſt point compriſe dans la ceſ-
„ ſion de la Prairie. D'abord il ſe peut
„ que l'Animal qui dictoit ces mots, ait
„ manqué mal à propos de reſpiration,
„ & que le *Singe* qui les écrivoit, ait
„ fait en conſéquence une ponctuation

„ fauſſe. D'ailleurs, écrits dans la lan-
„ gue des anciens *Renards*, vous les tra-
„ duiſez mal ; & qui ne ſait que vo-
„ tre langue *Lionne* n'a pas une ſyllabe,
„ une virgule qui ne puiſſe être une ſource
„ de chicane ? Mais quand nous les ad-
„ mettrions tels que vous les rendez,
„ comment nous condamneroient-ils ?
„ Nous pouvons vous montrer dans plu-
„ ſieurs autres Traités, les cabanes ſpé-
„ cifiées, quoique compriſes dans le ter-
„ rain cédé. Cette attention vient ſans
„ doute d'une prudence prévoyante. Le
„ Donneur peut n'avoir pas ſatisfait les
„ Animaux étrangers, qu'il peut avoir
„ employés à bâtir la cabane cédée ; &
„ l'Accepteur en faire faire une mention
„ particuliére, afin que les *Chameaux*,
„ les *Caſtors*, les *Loups*, &c. ne vien-
„ nent pas lui en demander, l'un le plan-
„ cher, l'autre le toit, ou des *Vers-lui-*
„ *ſans* pour leur ſalaire. Avons-nous dû
„ négliger une précaution dont l'uſage

» nous devenoit si néceſſaire avec une
» Nation chez qui les Loix oppriment
» les Créanciers, autant que chez nous
» les Créanciers abuſent des Loix? D'ail-
» leurs, ces mots immédiatement ajou-
» tés dans le Traité, *& généralement*
» *tout ce qui dépend de la Prairie*, ne
» prouvent-ils pas que la cabane Verte
» en dépendoit, ou plutôt en étoit;
» qu'on alloit tout ſpécifier, & que l'énu-
» mération ayant paru trop longue, on
» a abrégé?

» Cependant vous avez abuſé de la
» bonté que nous avons eue de laiſſer
» quelques-uns des vôtres parmi nous;
» vous vous en prévalez comme d'une
» propriété du terrain qui nous appar-
» tient. Vous avez oublié que nous vous
» promimes cette tolérance, à condi-
» tion que les *Lions* qui reſteroient dans
» la Prairie, deviendroient ſujets de
» notre Roi. Nous les avons regardés
» comme tels, juſqu'au moment que les.

„ *Lions* vagabonds qui ſont parmi eux,
„ leur ont dit que le Sage leur ordon-
„ noit de devenir nos maîtres. Nous
„ n'avons pas jugé à propos de ſouſ-
„ crire à cet ordre ſuppoſé. Nous avons
„ voulu les empêcher de ſe bâtir des
„ cabanes : ils ſe ſont récriés à l'injuſ-
„ tice ; ils ont voulu nous étrangler ;
„ nous en avons demandé raiſon à votre
„ Roi, qui pour toute ſatisfaction nous
„ a envoyé la *Tortue* pour meſurer no-
„ tre Prairie. Il voudroit nous perſua-
„ der, & à toutes les Bêtes, que ces
„ douze cens pas ſont arpentage de *Tor-*
„ *tue* ; il ſeroit plus honnête à lui de ne
„ pas joindre l'inſulte à la violence.

„ Enfin, nous venons de vous prouver
„ que quand nous aurions reçu la Prai-
„ rie, ſous le ſeul nom de Prairie de
„ mille & deux cens pas, nous n'aurions
„ pu la recevoir qu'arpentage de *Liévre*,
„ puiſque vous l'avez toujours recon-
„ nue & poſſédée telle. Nous vous avons

» prouvé auſſi que l'ayant meſurée à no-
» tre tour, & ſûrement avant vous,
» l'ayant nommée pour déſigner notre
» meſure, vous avez dû croire que nous
» n'acceptions votre arpentage que parce
» qu'il étoit conforme au nôtre; vous
» avez par cette réunion d'idées, dou-
» blé l'aſſurance de nos droits.

» Vous nous avez cédé la Prairie que
» vous poſſédiez, arpentage de *Lièvre*,
» telle que vous la poſſédiez: vous nous
» avez cédé la Prairie que nous con-
» noiſſions, arpentage de *Lièvre*, telle
» que nous l'entendions. Si vous vou-
» lez abſolument que la *Tortue* ſoit dé-
» ſormais votre Arpenteur, commen-
» cez à vous en ſervir, lorſque nous
» ſerons forcés de vous céder quelque
» choſe. Un Animal qui ſe pique de
» généroſité, comme le fait le *Lion*,
» doit garder la petite meſure pour lui,
» & donner la grande aux autres; au
» lieu de ſubſtituer frauduleuſement l'une

„ à l'autre, dans un don qui a été le
„ tribut de ſa reconnoiſſance.

„ Quant à nous, nous voulons notre
„ Prairie, arpentage de *Liévre*, & nous
„ la défendrons à dents & à griffes, ar-
„ pentage de *Liévre*.

Les Bêtes étrangéres qui écoutoient la conférence, connoiſſant le caractére furieux des *Lions*, crurent qu'ils ne donneroient pas aux *Léopards* le tems d'achever leur diſcours. Elles furent fort étonnées, lorſqu'ils répondirent d'un ton doux & poſé:

„ Meſſieurs, nous voyons bien que
„ vous avez compté ſur notre impatience
„ naturelle, quand au lieu de nous don-
„ ner des raiſons, vous ne nous donnez
„ qu'une vaine déclamation, des mena-
„ ces, des invectives; vous avez cru
„ qu'en nous irritant, vous brouilleriez
„ nos idées, & nous feriez faire une
„ réponſe de travers: mais nous ſavons
„ retenir notre colére, lorſque nous le

„ jugeons à propos; nous vous le prou-
„ verons par la patience avec laquelle
„ nous allons reprendre tout votre dis-
„ cours, & y répondre. Nous ne met-
„ trons pas, comme vous, toutes nos
„ raisons en un monceau informe; nous
„ en avons assez pour faire la dépense
„ du plus grand détail; nous ne vous
„ épargnerons pas non plus les preuves.
„ Ecoutez-nous, si vous le pouvez, avec
„ autant de patience que nous vous avons
„ écoutés.

„ Vous vous récriez d'abord sur ce
„ qu'il est absurde de croire que vos
„ ayeux se soient contentés de la Prai-
„ rie de mille & deux cens pas, arpen-
„ tage de *Tortue*; vous prétendez que
„ nous ne pouvions rien leur refuser.
„ Nous commençons par nier ce der-
„ nier article. Notre Roi ne connoissoit
„ pas bien lui-même ses forces & ses
„ ressources : l'amour des sujets en est
„ une intarissable chez nous pour le Sou-

„ verain. Le nôtre alors étoit vieux ; il
„ craignoit de nous laiſſer dans des cir-
„ conſtances trop critiques pour le jeune
„ *Lion* qui devoit lui ſuccéder ; vous
„ profitates en tout ſens de ſa terreur &
„ de ſon amour paternel.

„ Comme nous aimons à bien juger
„ d'autrui, (ce que nous avons ſouvent
„ prouvé dans les jugemens que nous
„ avons faits de vous) nous attribuerions
„ volontiers votre modération à géné-
„ ſité ; mais vous vous en offenſeriez,
„ puiſque vous prévenez l'idée qu'on
„ pourroit en avoir. Pour vous plaire,
„ nous vous ferons donc remarquer que
„ vos ayeux n'ont point agi en dupes ;
„ que s'ils n'ont pas eu tout ce qu'ils
„ demandoient, ils ont eu un honnête
„ prix du ſervice qu'ils nous ont rendu :
„ nous allons pour cela vous remettre
„ ſous les yeux l'Article XIII. du même
„ Traité de la Paix des *Chevaux*.

„ *L'Iſle Jaune appartiendra aux* Léo-

„ pards, *ainſi que les Iſles adjacentes; le*
„ *Roi des* Lions *la fera remettre aux*
„ Léopards, *le plutôt qu'il pourra, ſans*
„ *avoir déſormais rien à y prétendre; il*
„ *ne ſera pas permis aux* Lions *d'y bâtir*
„ *des cabanes, mais bien d'y aller man-*
„ *ger, lorſqu'ils y apporteront eux-mêmes*
„ *des vivres, & cela ſeulement dans l'é-*
„ *tendue du Champ fleuri. Mais l'Iſle*
„ *Bleue & toutes les petites Iſles qui ſont*
„ *vers la ſource de la large rivière, de-*
„ *meureront au Roi des* Lions, *avec l'en-*
„ *tière faculté d'y faire bâtir des cabanes.*

„ Nous penſons que cet article & ce-
„ lui que vous avez cité ſont très-clairs.
„ Nous crumes, en promettant de pren-
„ dre des arrangemens à ce ſujet, dans le
„ dernier Traité que nous fimes, qu'il
„ ne s'agiſſoit que de quelques petites
„ difficultés à réſoudre, quelques con-
„ venances à régler; mais vous deman-
„ dez trop, & cela même prouve que
„ vous avez tort. Puiſque nous ne vous

„ accordames pas vos demandes dans
„ le tems même, où, ſelon vous, nous
„ n'étions pas en ſituation de vous re-
„ fuſer, comment vous les accorderions-
„ nous à préſent, que nous pouvons
„ nous paſſer de vous? Nous vous don-
„ names ce qui nous plut, & non tout
„ ce que vous exigiez: vous vouliez en-
„ core l'Iſle Bleue. Notre Roi, pour
„ vous la refuſer, vous objecta que vous
„ y ſeriez trop à portée de troubler ſes
„ *Lions* dans ſa grande Terre. Vous don-
„ ner la Prairie, arpentage de *Lièvre*,
„ ne ſeroit-ce pas vous avoir donné
„ plus, vous mettre bien mieux en pou-
„ voir de nous chaſſer de chez nous?
„ Que diriez-vous d'un Animal, qui,
„ pour demeurer en paix dans ſa caba-
„ ne, en refuſeroit les dehors à ſon voi-
„ ſin, & l'établiroit dans la premiére
„ enceinte? Nous aurions préciſément
„ imité cette Bête-là. Au reſte, l'Iſle
„ Bleue n'a point été réſervée, com-

„ me exception d'une dépendance de la
„ Prairie ; on n'en a parlé que dans l'ar-
„ ticle de l'Iſle Jaune.

„ On a dû penſer que vous vouliez
„ la Prairie, uniquement pour aller y
„ manger, ainſi que cela eſt indiqué
„ dans le Traité. On vous promettoit
„ de ne point vous y aller troubler à
„ cent pas de diſtance, à commencer
„ depuis la Colline, en tirant à gau-
„ che. Cette explication ne prouve-t-
„ elle pas que cette Colline étoit la borne
„ de la Prairie ? Ne s'accorde-t-elle pas
„ avec notre arpentage de *Tortue* ? D'ail-
„ leurs, comme il ne s'agiſſoit que d'y
„ manger, mille & deux cens pas de
„ *Tortue* vous ſuffiſoient dans un lieu
„ où l'herbe eſt ſi abondante. Vous l'a-
„ vez trouvé ainſi juſqu'à préſent. Il eſt
„ vrai qu'ils ne vous ſuffiſent plus, ſi
„ vous voulez envahir notre grande Ter-
„ re. Mais ce changement d'objet eſt-il
„ un droit ? Devons-nous le reconnoître ?

„ Vous

„ Vous dites pour prouver que l'an-
„ cien arpentage de la Prairie eſt l'ar-
„ pentage de *Liévre*, qu'elle a été à vous
„ avant que d'être à nous; que votre
„ Roi l'a nommée le premier. Bien que le
„ droit d'aquérir une Terre, dès qu'on la
„ voit le premier, ſoit un aſſez ſingulier
„ droit, comme il eſt d'uſage parmi
„ nous pour la nouvelle forêt, nous ne
„ le diſputons pas. Mais le *Renard* dont
„ vous parlez, n'étoit pas un *Léopard*,
„ le radeau ſur lequel il étoit, il vous
„ l'avoit payé. Il n'en fut pas ainſi des
„ radeaux qu'avoit le *Caſtor*, que les
„ *Chevaux* envoyerent; ils étoient à leurs
„ dépens. D'ailleurs, nous avions depuis
„ long-tems, le droit de vue ſur la Prai-
„ rie, quand votre *Renard* l'apperçut;
„ nous y étions même deſcendus: il au-
„ roit trouvé la trace de nos pas em-
„ preints ſur le ſable, s'il y avoit abordé.
„ Lorſque votre Roi donna libérale-
„ ment cette Prairie qu'il ne poſſédoit

„ pas, il la nomma au hazard, & non en
„ conſéquence d'aucun arpentage qu'il
„ en eût fait faire : il la connoiſſoit ſi
„ peu, qu'il ignoroit ſi elle étoit habi-
„ tée. Il dit expreſſément aux *Léopards*
„ qui la lui demandoient : Je vous la
„ donne, ſi elle n'eſt pas habitée par des
„ Bêtes de la premiére forêt; car il
„ comptoit pour rien, comme de rai-
„ ſon, les Animaux qui en étoient les
„ propriétaires. Il n'a donc pu donner
„ la Prairie, qui ne lui appartenoit à
„ aucuns titres, & il a été trop prudent
„ pour vouloir donner ce que nous oc-
„ cupions : ainſi le nom de douze cens
„ pas eſt un nom idéal, chimérique;
„ l'arpentage qu'il ſuppoſe n'a jamais
„ été fait par vous; nous n'avons en-
„ tendu nommer la Prairie ainſi, qu'à la
„ paix des *Chevaux*; c'eſt nous qui en
„ admettant ce nom dans notre Traité,
„ y avons donné une exiſtence; mais
„ ce n'a été qu'autant qu'il déſignoit le

» même objet, & le désignoit de la même
» sorte que nous. Par un excès de pré-
» caution, qui sembloit pressentir la chi-
» cane que vous nous faites, nous vous
» cédames la Prairie de mille & deux
» cens pas, selon son ancien arpentage:
» c'étoit vous ôter le droit d'oser, en
» conséquence de votre nouveau nom,
» nous proposer un nouvel arpentage.
» Les témoignages de nos voyageurs
» marquent l'ancienneté du nôtre; ils
» ont toujours parlé de la Prairie de
» mille & deux cens pas, arpentage de
» *Tortue*. Il fut sans doute fait dès que
» nous y entrames, dans un tems où
» nous nous félicitions de ce que vous
» ne songiez point à la nouvelle forêt.
» Vous nous avez toujours cédé, don-
» né, dites-vous, la Prairie, arpentage
» de *Lièvre*: nous vous prions d'abord
» de vouloir bien vous servir, au lieu
» de ces deux mots, *cédé*, *donné*, de
» ceux de *restituer*, *rendre*. Un terme

„ déplacé choque extrêmement notre
„ oreille *Lionne*; nous vous dirons en-
„ ſuite, que notre Prairie étant envi-
„ ronnée de terres qui nous apparte-
„ noient, vous nous la rendiez ainſi que
„ ces terres. Il nous importoit peu que
„ vous appellaſſiez le tout Prairie de
„ douze cens pas, arpentage de *Liévre*;
„ il nous ſuffiſoit de la ravoir.

„ Votre *Léopard*, qui s'arrêtant à la
„ valeur réelle de la Prairie, ne voulut
„ pas nous rendre le reſte de nos terres;
„ qui vous repréſenta la Prairie de mille
„ & deux cens pas, arpentage de *Tortue*;
„ qui ne voulut pas en comprendre la
„ déſignation ſous le nom de Prairie de
„ douze cens pas, arpentage de *Liévre*;
„ ce *Léopard* fit une bonne & raiſonna-
„ ble difficulté; nous l'en louons & re-
„ mercions tous les jours: il nous four-
„ nit une preuve, qui priſe préciſément
„ chez vous, n'eſt pas de nature à être
„ éludée.

„ Nous ne ſommes pas ſi embarraſſés
„ de notre Ambaſſadeur que vous nous
„ citez. Les Ambaſſadeurs doivent-ils ſa-
„ voir la valeur de ce qu'ils demandent?
„ Ne ſuffit-il pas qu'ils l'obtiennent?
„ Leur ſcience doit être l'artifice, la con-
„ noiſſance des cœurs & des eſprits, &
„ non celle des terres, la Géographie, &c.
„ Nous nous envoyons à cet effet, non
„ des Animaux profonds, mais ſouples
„ & ſubtils : ils doivent ſur-tout éviter
„ les chicanes ſur les noms, & ne s'ar-
„ rêter qu'aux choſes. Le nôtre auroit
„ donc fait ſon devoir en ſe prêtant à
„ votre manie ſur l'arpentage de nos
„ terres.

„ Quant aux Lettres écrites à nos Gou-
„ verneurs ; elles ne vous favoriſent
„ point ; elles prouvent que nous en
„ avons eu pluſieurs à la fois dans l'é-
„ tendue de votre arpentage de *Liévre*.
„ Ils étoient chacun maîtres de lieux diſ-
„ tincts, ſéparés de la Prairie, déſignés

„ par de différens noms. Si quelquefois
„ les Gouverneurs de la Prairie ont pouſſé
„ plus loin l'étendue de leur domina-
„ tion, ils l'ont fait par une humeur
„ *Lionne*, qui ne tire point à conſé-
„ quence : nous vous en citerons plu-
„ ſieurs plus raiſonnables, qui ont reſ-
„ pecté ſes véritables bornes.

„ Mais quant à la cabane Verte, vous
„ vous en tirez bien mal. Non, il n'eſt
„ point de Traités où les mots, *comme*
„ *auſſi*, ſignifient la même choſe que
„ dans le cas dont il eſt ici queſtion; &
„ vouloir y donner un autre ſens, c'eſt
„ retomber dans une de ces conſtruc-
„ tions qui ſont inſupportables, impoſſi-
„ bles. Nous nions donc formellement
„ tout ce que vous répondez à cette
„ preuve de notre droit ; il demeure
„ par conſéquent en ſon entier.

„ Nos *Singes* & les vôtres ont eu rai-
„ ſon, lorſqu'ils ont marqué la Prairie
„ de mille & deux cens pas, arpentage

„ de *Tortue;* ils ont eu tort, lorſqu'ils
„ l'ont marquée, arpentage de *Lièvre.*
„ Qui ne ſait d'ailleurs, que les *Singes*
„ en général, conſultent en écrivant leur
„ fantaiſie, leur intérêt, plus que la vé-
„ rité? Il y en a eu cependant, qui vou-
„ lant tout concilier, ont dit, que la
„ Prairie de mille & deux cens pas, fai-
„ ſoit partie de la Prairie de douze cens
„ pas : cette idée, quoiqu'abſurde, eſt
„ concluante pour nous.

„ Vous reprochez à nos *Lions* de la
„ nouvelle forêt, des révoltes, des vio-
„ lences contre vous. Ce ſont les Bêtes
„ ſauvages que vos cruautés ont fait ré-
„ volter; elles ſe ſont ſauvées chez nous:
„ celles qui ont pu ſecouer votre joug,
„ ſe ſont données à nous; celles que la
„ force retient parmi vous, voudroient
„ y être; nous regnons ſur leurs cœurs:
„ trouvez-vous qu'il y eût du crime à
„ accepter l'Empire de leur pays? Nous
„ pourrions ajouter que le droit le plus

„ légitime d'un Roi ſur un peuple, eſt
„ ſans doute le choix de la Nation. Trop
„ attentifs à votre intérêt préſent pour
„ admettre cette maxime, vous la nieriez
„ ſans héſiter, vous nous en démontre-
„ riez la fauſſeté, les ſuites : nous vous
„ ferions des objections; mais cette ſe-
„ conde diſpute paroitroit encore plus
„ ſinguliére que la premiére; on trou-
„ veroit plaiſant de nous voir ſoutenir
„ à nous une pareille théſe, & de vous
„ la voir condamner à vous. N'apprê-
„ tons point à rire aux Bêtes, qui pen-
„ ſent que les mêmes principes doivent
„ ſervir dans tous les cas, qu'on ne peut
„ les varier ſelon l'occaſion & la néceſ-
„ ſité. Faiſons une paix ſincére & du-
„ rable; rien ne ſera ſi facile, ſi vous
„ voulez vous contenter du don que
„ nous vous avons fait; être perſuadés
„ que le Donneur peut ſeul fixer la va-
„ leur de ce qu'il donne, l'expliquer
„ quand elle paroît douteuſe; que ſes

„ preuves

» preuves valent une fois plus que les
» preuves qui lui ſont contraires. Enfin,
» ſi vous voulez vous contenter de la
» Prairie qui vous appartient, telle que
» nous vous l'avons donnée, arpentage
» de *Tortue*, & qu'il faille pour le bon-
» heur commun, ſe prêter à quelque ar-
» rangement raiſonnable, nous vous
» prouverons qu'à bon droit, le *Lion* eſt
» appellé généreux, & l'on peut ajouter
» pacifique.

Dès que les *Lions* eurent fini, les *Léopards* ſe leverent, & leur dirent très-gravement :

» Meſſieurs, nous admirons votre élo-
» quence ; nous avouons qu'en un ſujet
» pareil à celui que nous traitons, le ſel
» & la légéreté dans un diſcours, ſont
» mieux placés que la préciſion & la juſ-
» teſſe. Nous ne ſaurions, ſans vous re-
» connoître des talens ſupérieurs, réflé-
» chir à l'adreſſe avec laquelle vous ſavez
» donner le change à propos, quitter,

„ reprendre votre objet principal ; la
„ ſubtilité avec laquelle vous prouvez
„ & niez l'exiſtence de la Prairie de
„ douze cens pas, arpentage de *Liévre* ;
„ la fermeté que vous avez en recuſant
„ les témoignages qui ne vous convien-
„ nent pas ; l'élégance enfin, avec la-
„ quelle vous faites valoir la Paix que
„ vous accorderiez, ſi l'on ne vous diſ-
„ putoit rien : mais comme nous vous
„ croyons inimitables, nous allons vous
„ préparer une réponſe à notre portée ;
„ nous allons tâcher de trouver un art
„ que nous puiſſions ſubſtituer à l'art
„ de parler, que vous poſſédez ſi par-
„ faitement.

Fin de la premiére Partie.

CLEF.

LE François, naturellement magnifique, généreux, fort, mais vain, fier, furieux, eſt repréſenté par le *Lion.*

L'Anglois, qui partage avec le François, ſon rival, la force, la généroſité, mais qui en eſt diſtingué par un gout effréné pour l'indépendance qui va juſqu'à le rendre farouche, eſt déſigné par - le *Léopard.*

Le Hollandois eſt caractériſé par - - - le *Chameau.*

L'Allemand par - l'*Ours.*

Le Ruſſien par - - l'*Eléphant.*

Le Polonois & le Suédois par - - - - le *Loup.*

L'Eſpagnol & le Portugais par - - - - - - le *Cheval.*
L'Italien par - - - le *Renard.*
Le Génois par - - - le *Caſtor.*
L'Autrichien par - le *Dromadaire.*
Le Pruſſien par - - le *Tigre.*
Le Turc par - - - le *Rhinoceros.*
Le Danois par - - le *Barbet.*